

Une chrétienne accomplie ¹



L'engagement de Colette Roch remonte à son enfance. Dès son plus jeune âge, elle a manifesté une foi très vive. Elle s'est beaucoup investie dans les mouvements catholiques. Actuellement, elle assiste les familles lors des funérailles, mission confiée par l'Évêque du diocèse. Elle revient sur ce parcours d'une vie en partie consacrée à l'Église.

Je suis née en 1944 dans une famille d'agriculteurs, chrétiens pratiquants. Mes parents vivaient avec mes grands-parents paternels, qui avaient une foi très vive, très profonde. J'ai baigné dans ce milieu depuis ma tendre enfance. J'ai été baptisée dix jours après ma naissance. Dès que j'ai pu marcher, j'allais à la messe à pied avec mon grand-père. Mes parents venaient à vélo dès qu'ils étaient disponibles. Comme j'aimais beaucoup mes grands-parents, je les accompagnais très volontiers, même si on habitait à trois kilomètres du village.

Le catéchisme

Je suis allée au catéchisme à six ans environ. Nous y allions le lundi, le jeudi et le samedi matin. Pendant les séances de 'caté', il y avait des questions/réponses, mais on a eu la chance d'avoir un prêtre qui nous faisait passer la vie de la foi autrement. Il nous racontait des petites histoires qui nous aidaient à comprendre la vie des Saints et nous passait des petits films sur leur vie. Nous regardions également des films plus récréatifs, comme Sylvain/Sylvette. J'y suis allée régulièrement et assistait à la messe tous les dimanches, sans oublier les vêpres l'après-midi.

La communion

J'ai fait ma première communion à sept ans, le Jeudi Saint ! Elle a marqué ma vie de foi. Puis j'ai fait ma profession de foi (communion solennelle) : c'est l'engagement des enfants à professer leur foi et à dire qu'ils sont d'accord pour continuer à suivre Jésus. On faisait une retraite de trois jours au village (on était suffisamment nombreux).

Pour la communion, j'avais une robe (celle d'une de mes tantes). Les garçons avaient encore leur costume et le brassard (l'aube est arrivée après Vatican II). Après la cérémonie, nous avons fait une fête à la maison, avec le parrain, la marraine, ma grand-mère paternelle, mon grand-père maternel.

À cette occasion, nous avions déjà des cadeaux. Pour ma part, j'ai eu un missel, une croix avec une chaîne, un chapelet, mais également une montre. Maman avait fait un repas de fête. Il y avait la messe le matin, le repas de famille qu'on interrompait avant le dessert pour aller aux vêpres. Le lendemain, nous avons une messe d'action de grâces.

On suivait une année de caté supplémentaire pour préparer le renouvellement de la profession de foi, que j'ai faite l'année suivante à treize ans, ainsi que ma confirmation, à Commenailles, en présence de l'évêque (on était une bonne centaine de jeunes). C'est un souvenir inoubliable !

¹ Entretien réalisé par Claudel Guyennot (Association BRES) et Jean-Louis Vauchez. Texte rédigé d'après les propos de Mme Roch et retravaillé par le comité de lecture de la CCBHS. Nous tenons à remercier Bernard Bichon qui a bien voulu nous faire partager son guide d'entretien.

La poursuite de l'engagement

J'ai continué à vivre ma foi d'enfant, puis d'ado. J'avais très envie de faire des choses pour les autres, de leur donner du temps et de m'investir. Notre curé, le Père Petit, était vraiment extraordinaire pour tous les jeunes de mon âge. Il était toujours preneur de tout ce que le diocèse pouvait apporter. L'évêque de l'époque ayant institué une catéchèse de persévérance (qui n'existait pas dans toutes les paroisses), je l'ai donc suivie et ai pu travailler la bible, notamment l'ancien testament. Ça m'a vraiment donné l'envie de continuer à me former, à apprendre davantage et surtout de pouvoir m'occuper de jeunes pour leur donner un petit peu de tout ce que j'avais reçu.

Puis j'ai adhéré à la JACF (Jeunesse Agricole Catholique Féminine) ¹ à partir de 14 ans. J'ai d'ailleurs participé à un congrès du mouvement à Chaumergy. C'est dans ce cadre que nous organisons les coupes de la joie au mois de juin. C'était une animation rurale, ouverte à la population et encadrée par des aumôniers. On a commencé à travailler entre garçons et filles. On préparait des sketches, des danses pour animer ce moment de rencontre. Ces animations nous ont permis d'avancer dans notre vie de foi et prendre des responsabilités en tant que jeunes ruraux ². Ces fêtes existaient dans tout notre diocèse. Elles étaient locales, sur le doyenné dans les premiers temps. Puis nous nous sommes regroupés par zone, les fêtes étaient plus importantes, ce qui nous a permis une plus grande ouverture. Un jury sélectionnait les meilleures prestations, ce qui leur permettait de se produire aux fêtes diocésaines. Pour ma part, j'ai organisé des danses folkloriques avec des jeunes filles du village et, ayant eu le premier prix, nous sommes allées dans le Haut Jura donner notre représentation.

J'organisais aussi des camps de vacances, vers 15-16 ans. C'est pompeux quand je dis des camps de vacances parce qu'on partait trois jours ! Mais c'était déjà beaucoup ! Ayant une amie à Bois d'Amont, elle nous a trouvé un point de chute dans son village, où nous sommes allées pendant plusieurs années. Notre aumônier, le Père Cœur, nous y accompagnait. Nous y avons vécu de beaux moments de partage, de joie et d'amitié.

Le mariage

J'ai rencontré mon mari lors des fêtes de la joie, il était responsable des jeunes ruraux ouvriers. J'avais 20 ans lorsque nous nous sommes mariés. Nous avons habité à Chaumergy et continué à nous investir en paroisse et dans les mouvements d'action catholique.

Avec mon futur époux, nous avons fait la préparation au mariage durant cinq soirées qui se sont étalées sur trois mois, à Lons-le-Saunier. Il y avait un médecin, un prêtre et plusieurs couples. Nous avons fait nos fiançailles, qui ont été pour moi un premier engagement de fidélité. Elles ont eu lieu à l'église, le Père Petit a béni ma bague de fiançailles, lors d'une cérémonie organisée à la fin de la messe. C'était le 5 avril et on s'est mariés le 5 septembre. On a fait une belle fête après une belle messe de mariage parce qu'il y avait beaucoup de monde. Faisant partie de mouvements d'action catholique, on avait les prêtres qui nous avaient accompagnés, on avait nos amis, on a eu un très beau mariage.

¹ Les mouvements de jeunesse étaient très actifs dans les années cinquante et soixante. Il y avait la JAC (Jeunesse Agricole Catholique) pour les garçons et la JACF pour les filles.

² « L'essor agricole commençait à se faire sentir. Tous ces jeunes agriculteurs à la JAC avaient des formations, des rencontres pour essayer d'avoir une vie meilleure et pouvoir s'organiser entre eux. Et c'est là où vous avez beaucoup de responsables qui sont issus de la JAC ».

Après notre mariage, nous nous sommes engagés au C.M.R. (Chrétiens dans le Monde Rural) et poursuivi notre engagement. Nous avons suivi la formation de diaconat pendant plusieurs années. Mon mari a été ordonné diacre en 1989 ¹.

Les changements liés à Vatican II ² n'ont pas altéré ma foi. Au contraire, ils l'ont même renforcée. Je suis toujours attachée au Christ comme je l'ai toujours été et mon désir le plus cher, c'est que le plus grand nombre puisse adhérer. Je continue à m'engager pour que l'avènement du Christ advienne, en essayant de vivre une vie la plus proche de ce que veut Jésus, d'être accueillante, bienveillante, de ne pas juger, d'accueillir l'autre tel qu'il est et où il en est, sachant que je ne suis pas parfaite, loin de là. Et ça je l'ai beaucoup appris avec mon mari.

Nous avons trois enfants, auxquels nous avons transmis les valeurs qui nous sont chères. Ils sont eux aussi engagés dans leur vie de foi, leur vie professionnelle et leur vie sociale.

D'après le témoignage de Colette Roch
Chaumergy
Mars 2019

¹ L'ordination des diacres est réservée aux hommes. Pour connaître les missions du diacre, suivre le lien <https://diaconat.catholique.fr/questions/questions-autour-du-diaconat/quest-ce-quun-diacre/>

² Pour mieux connaître Vatican II, suivre le lien <https://www.lepelerin.com/A-la-une/L-elan-de-Vatican-II/Les-16-textes-du-concile-Vatican-II>